

Aussi longtemps que les États-Unis étaient la grande puissance économique du monde et qu'ils jouissaient d'un avantage technologique substantiel sur leur rivaux, leur intérêt propre et leur générosité les incitaient à poursuivre une politique commerciale libérale. Les États-Unis sont encore le marché le plus important, le plus riche et le plus dynamique du monde et devraient le rester dans l'avenir prévisible. Mais le leadership économique et technologique des États-Unis a maintenant été contesté successivement sur trois fronts: premièrement, par la renaissance d'une Europe émergeant plus forte des cendres de la guerre; deuxièmement par la montée d'un Japon extraordinairement discipliné et dynamique; troisièmement par l'entrée en scène récente des nouveaux pays industriels, surtout ceux de la bordure du Pacifique.

Les déficits budgétaires et commerciaux massifs de la fin des années 70 et des années 80 ont secoué l'assurance des américains. D'autre part, le déclin de grands secteurs industriels comme l'acier, l'automobile, le textile et la machine-outil, auparavant considérés comme les signes d'une grande puissance industrielle, est venu modifier la perception que les Américains se faisaient de leur intérêt propre.

Ces développements ont également modifié le vocabulaire du commerce. Il y a quelques années à peine, les mots clé étaient "libre", "ouvert" et "libéral"; aujourd'hui, on utilise les termes "commerce équitable" mené selon "les mêmes règles du jeu". Un changement remarquablement similaire dans les perspectives, le vocabulaire et la politique est survenu dans la Grande-Bretagne de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle alors que l'ascendant industriel et commercial dont jouissait ce pays s'est buté à la concurrence de plus en plus forte exercée par l'Allemagne et l'Amérique, et que le libre-échange a cédé la place au système protectionniste des préférences impériales.

Ces changements économiques se sont reflétés sur la scène politique. Dans les décennies précédentes, les démocrates, les agriculteurs, les syndicats et les consommateurs ont formé la grande coalition pour le libre-échange. Les démocrates ont changé leur position, tout comme l'ont fait les syndicats et, de plus en plus, les agriculteurs; La vieille coalition s'est effondrée. Et comme l'on démontré encore une fois les élections au Congrès l'an dernier, les démocrates restent, de façon générale, le parti législatif majoritaire, et bien sûr ils contrôlent maintenant les deux chambres du Congrès. La base électorale des démocrates - le Nord-Est, le Sud, les minorités et les travailleurs - va probablement continuer à presser le parti dans le sens du protectionnisme.